

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE

(S)-VRAI

REVUE DE PRESSE

NOTRE HISTOIRE

création 2021



// SOMMAIRE //

#Presse écrite

>LA TERRASSE, 21 février 2020 et 23 octobre 2020.....	p.5
>THÉÂTRE(S), printemps 2020.....	p.7
>CULTURE SNES, 31 octobre 2020.....	p.8
>POLITIS, 3 novembre 2020.....	p.9
>TÉLÉRAMA, 4 novembre 2020.....	p.10
>THÉÂTRAL MAGAZINE, 5 novembre 2020.....	p.11
>LE MONDE, 6 novembre 2020.....	p.12
>THÉÂTRE(S), printemps 2021.....	p.13
>LA TERRASSE, 27 octobre 2021.....	p.14
>L'HUMANITÉ, 15 novembre 2021.....	p.15
>LE POINT, 19 novembre 2021.....	p.16
>LA CROIX, 25 novembre 2021.....	p.20

#Radio

>FRANCE INTER, 7 novembre 2020.....	p.23
>FRÉQUENCE PROTESTANTE, 22 novembre 2021.....	p.24
>FRANCE CULTURE, 18 décembre 2021.....	p.25
>RFI, 6 février 2022.....	p.27

#Web

>SCENEWEB, 14 janvier 2020.....	p.29
>NAJA 21, 11 février 2020.....	p.30
>CULTURES-J, novembre 2020.....	p.31
>SCENEWEB, 3 novembre 2020.....	p.32
>HOTTELLO, 7 novembre 2020 et 5 novembre 2021.....	p.34
>TOUTE LA CULTURE, 7 novembre 2020.....	p.36
>SCENEWEB, 17 novembre 2021.....	p.37
>FOU D'ARTS, 18 novembre 2021.....	p.39
>ARTS CHIPELS, 20 novembre 2021.....	p.42
>WEBTHEATRE, 22 novembre 2021.....	p.47
>MÉDIAPART, 17 janvier 2022.....	p.49

#Presse écrite



THÉÂTRE - CRITIQUE

Notre histoire de Stéphane Schoukroun et Jana Klein



Stéphane Schoukroun, juif séfarade, et Jana Klein, germano-tchèque, interrogent le chantier identitaire que constitue leur couple. Que transmettre à leur enfant et comment ? Réponse en forme d'inlassable questionnement, entre humour et gravité. Une partition tout en nuances, à découvrir.

C'est un drôle de chantier, sans plan préétabli, sans avenir tracé, un chantier qui se construit et se réfléchit au présent, sous nos yeux. Avec quelques tracés : des désaccords, des renoncements, des secrets, des méandres, des contradictions, des réinventions... Ce qui est en jeu, c'est l'élaboration d'une histoire commune, celle qui unit Stéphane Schoukroun, juif séfarade, et Jana Klein, allemande, ou plutôt germano-tchèque. Il avait cru lors de leur rencontre qu'elle était juive ashkénaze, mais non : il se trouve que Klein, « c'est le Dupont de la Rhénanie », corrige-t-elle. Pas de chance... Aujourd'hui, leur petite Livna a neuf ans et s'apprête à entrer au collège, c'est un bon moment pour revenir sur leur histoire, se demander comment raconter, comment démêler et transmettre, comment assembler tous ces fragments épars... Avec la compagnie (S)-Vrai qu'il porte depuis quelques années, le metteur en scène, scénariste et comédien a souvent créé des spectacles et performances documentaires qui questionnent les identités, les expériences et les territoires, qui interrogent la friction entre l'intime et le social. Cette fois, c'est leur propre vécu que Stéphane Schoukroun et Jana Klein auscultent, à travers une enquête autofictionnelle sensible, tout en nuances et contrastes, qui parvient à associer de manière fine et souvent drôle incarnation et distanciation, en exprimant non seulement leurs interrogations et leurs différends mais aussi en questionnant en temps réel le processus de fabrication du spectacle.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

21 février 2020

Entre dépossession et réinvention

Une entreprise vertigineuse, décidée au moment où les derniers témoins de la Seconde guerre mondiale vont bientôt disparaître, au moment aussi où l'antisémitisme resurgit violemment en France et ailleurs. Ils retraversent ainsi leur rencontre, la grossesse de Jana, le lien à leurs familles, à l'altérité, et font appel à deux auxiliaires extérieurs pour les assister dans leurs investigations. Des auxiliaires aux réponses faussement adaptées, car orientées par un... algorithme, soit en partie par les attentes les plus répandues : Alexa et Siri, plus fantaisistes et plus décalés que jamais, osant quelques réflexions empreintes de subjectivité, crachant aussi dans la lignée de l'exposition vichyste un catalogue de clichés antisémites en réponse à la question : « comment reconnaît-on un juif ? ». Nous avons assisté à une répétition générale, à la trame narrative bien structurée, qui a depuis encore affiné son rythme, notamment en fin de parcours lorsqu'interviennent des entretiens imaginaires avec la famille de Jana, dont un grand-père soldat de la Wehrmacht. L'ensemble compose une quête tenace traversée d'humour, questionnant sans relâche ce qui fait transmission, à la fois au présent par la projection affective et symbolique que propose le couple de Stéphane et Jana, mais aussi pour l'avenir, en posant la question des traces consultables du passé. Vaste chantier...

Agnès Santi

THÉÂTRE

NOTRE HISTOIRE

Jana Klein et Stéphane Schoukroun mettent en scène leur couple pour questionner nos identités.



Le sujet était sacrément périlleux. Et pourtant Jana Klein et Stéphane Schoukroun, en couple à la ville comme à la scène, s'en sortent haut la main, forts de la sincérité de leur démarche et de la justesse de leur positionnement respectif. Car il s'agit ici, dans le

cadre de ce projet peu banal, d'interroger leur propre couple à l'aune du malentendu de leur rencontre, de leurs origines respectives, Jana étant allemande et Stéphane juif séfarade, et des décisions à prendre quant à la scolarité de leur fille. Dans une scénographie de chantier qui déploie une immense bâche en plastique blanche recouvrant des bribes de ce qui les constitue, le couple fait le point, met en scène ses propres questionnements et inquiétudes, dans un dialogue vif et vibrant, prolongé par la présence interactive de deux intelligences artificielles domestiques, syndromes d'une époque qui cumule les données mais perd la mémoire, la nécessité de l'histoire et le sens commun. Alexa et Siri, partenaires virtuels ultra-connectés mais déconnectés du réel, réceptacles sans âme de tous les sujets brassés, de la Shoah au retour de l'antisémitisme, en passant par la reconstitution de leurs liens familiaux, donnent la réplique à Stéphane et Jana et leurs interventions génèrent une théâtralité insoupçonnée, une mise en abyme de notre époque, absurde et glaçante. On rit beaucoup contre toute attente dans ce spectacle grave nourri à la source d'une intimité qui se frictionne à sa propre histoire autant qu'à la grande. / MARIE PLANTIN.

CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAZE



de Stéphane Schoukroun et Jana Klein / mise en scène
Stéphane Schoukroun et Jana Klein - (S)-Vrai / avec Stéphane
Schoukroun et Jana Klein / à voir à Alfortville, à Paris

« Notre histoire »

Un Juif marié à une Allemande. Avec beaucoup d'humour et des inventions scéniques comment vont-ils raconter leur histoire à leur fille ?

Sur le plateau, un vrai couple, Jana Klein et Stéphane Schoukroun, raconte son histoire. Il est Juif séfarade. Quand ils se sont rencontrés il était sûr qu'elle était Juive ashkénaze, car le nom de Klein évoquait pour lui le film de Joseph Losey. Mais elle est seulement Allemande. Ils vivent ensemble depuis dix ans, ont une fille de neuf ans et ils veulent lui raconter leur histoire et lui dire d'où elle vient. Ils vont évoquer leur rencontre, lui raconter ce qui a émaillé leur vie commune, la mère Juive pour qui l'Allemande qu'épouse son fils est forcément ashkenaze, les clichés dont il est difficile de se débarrasser sur la culture de l'autre, les débats sur le prénom à choisir, sur la circoncision, etc. Heureusement c'est une fille ! La grande histoire ne peut que s'inviter avec le souvenir de l'holocauste et l'histoire familiale de Jana, un grand père soldat de la Wehrmacht et un autre résistant mort à Dachau. Jana a quitté l'Allemagne, mais Stéphane veut tout de suite aller à Berlin. Il y arrive avec ses clichés, la tenue du militant socialiste allemand, béret et veste de cuir et lui demande de chanter Lili Marlène. Elle dit qu'elle ne reconnaît rien, qu'elle n'a plus les codes. Elle cite Ingrid Caven « En tant qu'Allemand, on n'a pas à nous faire porter le poids de toute cette merde ».



Jana Klein et Stéphane Schoukroun ont écrit, mis en scène et jouent leur histoire. Avec le retour de l'antisémitisme ils souhaitent raconter à leur fille leur quête identitaire qui les fait voyager de la Seine Saint-Denis à Berlin et à Prague. Ils visitent leurs morts, font appel à des textes, aux images (le golem), à la musique. Une grande bâche de plastique froissée et pleine de plis recouvre le sol, écran trouble cachant des preuves à montrer à leur fille. Comme il faut aussi des images, ce seront les images brouillées de Jana filmée par Stéphane projetées sur un écran de plastique. Et quand ils s'interrogent sur les réponses à donner, ils font appel à deux intelligences artificielles, SIRI et ALEXA, incarnées dans une lampe. Comme on s'y attend ces IA sont capables de leur fournir les informations Wikipédia sur la Shoah, mais s'avèrent bien sûr incapables de répondre aux questions telles que « C'est quoi l'autre ? » et s'échappent dans les « Je ne peux pas vous aider ! ». Ils font surgir les monstres de l'histoire mais parlent aussi d'eux, de leur amour et construisent une image commune pour leur fille.

Se confronter à la mémoire c'est se demander ce qu'on retient de notre histoire, c'est aussi se confronter aux souvenirs de l'autre qui ne coïncident pas forcément. Les questions de l'identité et de l'acceptation de la culture de l'autre sont abordées ici avec beaucoup d'humour. C'est profond et plein de vie, c'est rythmé, on rit et on sème en partageant leur histoire.

CONFINEMENT

Malgré deux annulations de spectacles, Stéphane Schoukroun et Jana Klein entendent continuer de se raconter et de donner la parole aux territoires.

≡ Anaïs Héliuin

Une annulation, c'est rageant, c'est triste. À partir de deux, ça devient une histoire. Ça commence à nous intéresser. » C'est l'une des premières phrases que prononce Stéphane Schoukroun dans le hall du Monfort à Paris, où nous le retrouvons le 29 octobre avec Jana Klein, sa compagne à la vie et à la scène.

Au lendemain de la générale de *Notre histoire*, et de l'annonce du second confinement, la lamentation n'est pas à l'ordre du jour pour le couple. S'ils s'attristent et s'inquiètent de la « paupérisation des acteurs du spectacle vivant, qui, avec la nouvelle fermeture des lieux culturels, va s'inscrire dans la durée », ils entendent poursuivre le travail qu'ils mènent au sein de la compagnie (S)-vrai depuis sa création par Stéphane il y a une dizaine d'années. « Nos questionnements sur l'identité, le territoire et la place que nous y occupons en tant qu'artistes nous semblent plus urgents que jamais à partager. »

Contrairement à d'autres compagnies, (S)-vrai est heureusement bien accompagnée dans cette épreuve. Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel, les directeurs du Monfort, n'ont pas hésité à reporter les représentations prévues chez eux du 9 au 21 novembre aux mois de mars et avril. « En cette période, il est très précieux de travailler avec des personnes qui comprennent qu'une pièce est pour ceux qui la portent une urgence. On ne peut reporter éternellement une création », dit Jana Klein.

S'il est difficile aujourd'hui de dresser un état des lieux des spectacles qui devaient naître au moment du premier confinement, il semble que celui de Stéphane Schoukroun et Jana Klein soit une exception : les théâtres ayant déjà dû reporter bon nombre de spectacles de leur saison passée, rares sont ceux qui ont encore la possibi-

sans doute remettre l'éclosion à la saison prochaine.

(S)-vrai pourra donc raconter son « Histoire » d'amour. Celle d'un juif séfaraïte et d'une Allemande qui vivent ensemble depuis dix ans. L'entrée au collège de leur enfant va les forcer à regarder en face la montée de l'antisémitisme et leur poser la question de la transmission de l'histoire. Ce rapide résumé permet de comprendre l'enjeu de *Notre histoire* pour ses deux auteurs et interprètes. Il s'agit d'une autofiction, genre qu'ils pratiquent ici pour la première fois seuls. Ce qui ne les a pas empêchés de poursuivre leur exploration de territoires différents, leurs rencontres avec des personnes de tous horizons, avec une prédilection pour les plus éloignés des institutions culturelles.

Avec le Théâtre de la Poudrerie à Sevran, récemment labellisé

scène conventionnée d'intérêt national « art en territoire », ils ont créé en septembre *Se construire*. Une pièce en appartement conçue pour l'essentiel en confinement, à partir d'entretiens téléphoniques avec des habitants du quartier des Beaudottes à Sevran. La tournée des appartements de la ville et alentour devait se poursuivre en octobre et décembre. Mais, après avoir été déplacées dans des locaux d'associations et de services culturels, les représentations ont dû être annulées.

Stéphane et Jana sont toutefois confiants : cette histoire-là aussi, ils réussiront à la raconter. « En une dizaine d'années, les regards des professionnels ont changé concernant les démarches qui, comme la nôtre, se déploient en relation avec des territoires. Coupés les uns des autres, nous avons plus que jamais besoin d'aller à la rencontre. » ●



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAÏE

NOTRE HISTOIRE

PERFORMANCE

JANA KLEIN

STÉPHANE SCHOUKROUN

T

Un décor de déménagement, entre bâches en plastique et objets disparates tels des cailloux semés pour remonter le fleuve de leur mémoire... Stéphane Schoukroun et Jana Klein, acteurs et dramaturges, tentent de recomposer en miroir la petite histoire

de leur couple «mixte» et de leur appartenance respective à la grande Histoire. Lui est juif séfarade, elle est allemande... mais quand il tombe amoureux, il la croit ashkénaze. Dix ans plus tard, au moment où il s'agit de choisir un collège pour leur fille alors que l'antisémitisme renaît en France sur fond d'amalgame avec le conflit israélo-palestinien, ils agitent ensemble la question de l'héritage de la Shoah et des identités multiples. Variations, divagations, confrontations,

sous l'œil froid – et biaisé parce qu'algorithme – de deux intelligences artificielles qui clignotent sur scène et les houspillent. Habités du théâtre documentaire et des ateliers participatifs en banlieue, Stéphane Schoukroun et Jana Klein naviguent au gré des questions délicates et de l'improvisation, avec un certain sens du risque. Fragile et parfois flottant, mais sincère et nécessaire. — **E.B.**

| 1h15 | La pièce devait se jouer du 9 au 21 novembre, au Monfort, Paris 15^e.

4/11/20

 On aime un peu...  ... beaucoup  ... passionnément  ... pas du tout

à partir du
9
Nov.

NOTRE HISTOIRE

Monfort - Paris

Alors qu'ils créent leur nouveau spectacle, *Se construire*, sur la possibilité de se construire en banlieue, Jana Klein et Stéphane Schoukroun reprennent *Notre histoire* au Monfort. Ce projet très autobiographique raconte la particularité de leur couple : elle, allemande, petite fille de nazi et lui, juif séfarade. Un amour qui dure depuis 10 ans et qui forcément convoque l'Histoire.

Jana Klein et Stéphane Schoukroun

Les derniers témoins



Théâtral magazine : *Notre histoire*, c'est un pas de côté dans le travail de votre compagnie (S)-vrai ?

Stéphane : On travaille beaucoup à partir du témoignage de gens sur un territoire, et particulièrement de gens empêchés. Et oui, *Notre histoire* marque un nouveau cycle dans notre travail. **Pourquoi raconter votre histoire d'amour ?**

Jana : C'est très lié aux attentats de 2015 et à la montée très nette de l'antisémitisme et au fait que beaucoup d'enfants et d'adolescents ignorent aujourd'hui ce qu'a été la Shoah. On s'est dit qu'il était très important de parler de ça aujourd'hui. Donc ce ne sont plus des habitants qui témoignent sur le plateau mais nous-mêmes. Sachant qu'on est très près de ce que nous vivons sans être dans la confession.

Jana, vous aviez un grand-père paternel nazi. Comment portez-vous ça ?

Jana : Mon grand-père paternel était effectivement nazi et même s'il n'avait pas été SS, il y a tou-

jours eu un effroi par rapport à ça. Ce spectacle est un endroit de résilience qu'on a envie d'offrir à notre fille, même si ce n'est pas son histoire puisqu'elle représente la quatrième génération. Mais pour moi, il y a quelque chose de l'ordre de la culpabilité : en tant qu'Allemande, je me dois de raconter cette histoire.

Avec sans doute cette idée de réparation... Dans votre relation avec Stéphane, est-ce que cela a aussi compté ?

Jana : C'est très complexe. Pourquoi est-on attiré par quelqu'un ? Je n'en sais rien... même si j'ai l'impression que je ne peux rien réparer de cette histoire familiale à travers notre histoire d'amour...

C'est sûr que l'irruption régulière de la grande Histoire dans notre couple à travers tous les actes antisémites du monde nous met peut-être dans un face-à-face plus aigu.

Ce n'est pas si bête que ça de se dire que l'amour est peut-être une solution.

Stéphane : En tout cas, *Notre histoire*, c'est l'endroit de l'altérité,

de la recherche permanente. Et c'est une bonne façon de rester éveillé et vivant.

Dans le spectacle, vous utilisez les logiciels Alexa et Siri. Pourquoi ?

Stéphane : Dans nos recherches, on s'est rendu compte que l'antisémitisme était beaucoup sur la toile. Et il nous a semblé assez pertinent d'acter cette présence numérique.

Jana : Alexa et Siri sont potentiellement des interfaces qui dans le futur vont être une force de mémoire et d'Histoire. Après, on ne sait pas si elles seront capables un jour d'être réellement une altérité et d'amener une réflexion.

Stéphane : Elles vont en tout cas être les derniers témoins. Une fois que les derniers humains vont mourir, c'est elles qui vont rester.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*

■ *Notre histoire, conception et jeu*
Jana Klein et Stéphane Schoukroun
Monfort, 106 rue Brancion 75015 Paris,
01 56 08 33 88, du 9 au 21/11

Au Théâtre Monfort, un spectacle à huis clos en signe de « survie »

Malgré le confinement, quelques journalistes et programmeurs ont assisté à une représentation-répétition de « Notre histoire »

REPORTAGE

Ils sont quinze, pas un de plus, assis en quinconce, 1,50 m de distance entre chacun, sur les gradins de la Cabane, la petite salle du Théâtre Monfort, dans le 15^e arrondissement de Paris. Quelques journalistes, mais surtout des directeurs de théâtre ou des programmeurs (le Théâtre de Versailles, les animateurs du Collectif 12, Mathieu Touzet – le jeune directeur du Théâtre 14...) venus assister au spectacle – pardon, à la répétition – de Jana Klein et Stéphane Schoukroun : *Notre histoire*.

Il est 14 heures, mercredi 4 novembre. Le soleil brille dehors. Mais la joie est dans la pénombre

de la salle pour ces aficionados orphelins de ce qui fait leur vie : le théâtre. « *Les résistants* », s'amuse Philomène Bon, d'Arte. Un programmeur plaisante : « *J'ai assisté à une représentation clandestine au Monfort !* » On a beau être dans les clous des directives gouvernementales (être dans « *le travail préparatoire aux spectacles* », en « *préparant les activités de demain* », dit Jean Castex), on a bien conscience que tout ça est un peu sur le fil. « *C'est notre boulot d'être là. Si on veut qu'il y ait des spectacles l'an prochain, on doit les voir. Sinon, comment faire une programmation ?* », s'inquiète Mathieu Malgrange, le directeur de L'Atelier du Plateau (Paris 19^e).

« *On en a besoin, de ta chanson*, crie le juif séfarade Stéphane Schoukroun à sa femme et partenaire de plateau, l'Allemande Jana Klein. *On en a besoin, là, d'un peu de joie.* » De leur rencontre transculturelle, de leurs différences, le couple a fait un de ces spectacles d'autofiction dont il a l'habitude (à l'instar de *Se construire*, écrit pendant le confinement et créé cet été avec le Théâtre de la Poudrière de Sevrans, en Seine-Saint-Denis) : leur vie en banlieue, le racisme, la Shoah, l'intelligence artificielle et la mémoire aléatoire dont on l'a nourrie... « *C'est quand on arrête de raconter l'histoire qu'on n'existe plus, on est là pour ça...* », clame le personnage alter ego de Stéphane

Schoukroun. « *Si on ne joue pas, on crève*, confie, ému, le comédien après le spectacle. *Cette maladie nous coupe l'odorat, le goût, et le sens, la rencontre, le lien.* »

« On joue notre saison »

Notre histoire devait être joué au Théâtre-Studio d'Alfortville (Val-de-Marne) en mars, quand le confinement a tout arrêté en plein vol. Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel, du Monfort, qui les avaient vus en générale, leur ont proposé trois semaines de résidence cet automne, avec un spectacle qui devait commencer lundi 2 novembre. De nouveau, le confinement les arrête. Le spectacle devrait être repris ici à la

fin mars 2021, mais, en attendant, « *on joue notre saison prochaine*, s'alarme Stéphane Schoukroun. *Et pour nous, les intermittents et les artistes, c'est économiquement une question de survie.* »

Le Monfort n'est pas seul à se battre pour ses artistes. A La Ferme du Buisson (Seine-et-Marne), à Reims (Marne), à Châtillon (Hauts-de-Seine), au Théâtre du Nord (Lille), à Gare au théâtre (Vitry-sur-Seine), on retrouve ces représentations-répétitions de « *sortie de résidence* » proposées en petits comités pour la diffusion à venir des spectacles. Laurence de Magalhaes, la maîtresse des lieux, s'inquiète : « *Le risque, c'est que mercredi, ils durcissent*

encore la réglementation, et que même cela ne soit plus possible. »

« *Merci de continuer* », murmure une directrice de compagnie devant le théâtre, où chacun confie – à juste distance – combien partager ce moment, sans écran, sans captation, fait du bien. Combien ce spectacle qu'on dit « *vivant* » nous rend vivants. A la fin de la pièce, le couple enlacé danse sur la chanson de Joe Dassin : *Et si tu n'existais pas*. Mise en abyme involontaire d'un monde en suspens. Et comme eux, involontairement, on repart en dansant. « *Et si tu n'existais pas / (...) Dans ce monde qui vient et qui va / Je me sentirais perdu / J'aurais besoin de toi.* » ■

LAURENT CARPENTIER

À SUIVRE / ARTISTES

STÉPHANE SCHOUKROUN AU CONTACT DU RÉEL

Stéphane Schoukroun a grandi dans un milieu populaire où les jeunes hommes ne vont pas à l'école, mais à travailler. Il a commencé à écrire et à jouer dans le théâtre et ce lien avec le milieu culturel dans lequel il évolue a toujours eu un impact sur sa recherche au sein de la Compagnie (S)-Vrai, fondée par ses soins en 2012. La création de sa propre structure marque une étape importante dans un parcours d'écriture, de mise en scène et de direction. Après des années à jouer sous la direction de Frédéric Ferret, rencontré sur le tournage de *La Commune*, de Peter Watkins, il a travaillé avec Christian Benedetti, relais essentiels à la mutation de sa propre voie. Stéphane Schoukroun développe une pratique personnelle avec des « témoins » dans le cadre de projets mettant en jeu sa rencontre avec un groupe d'habitants volontaires et un territoire urbain. Le premier, *Mon Kéï d'Alomville*, élaboré au Studio Théâtre, enténche ce processus de travail fertile, décliné sous l'appellation « Ville Témoins ». Ces enquêtes de terrain au contact d'un échantillon de population aboutissent à un théâtre du réel qui donne de la voix aux invisibles et joue d'une ambivalence perturbante entre le vrai et le faux, ligne directrice de sa démarche. Une recherche qu'il étend depuis peu à sa propre vie, en l'occurrence à son couple avec Jana Klein, dramaturge et comédienne, avec laquelle il vient de créer *Nono Jimine* et *Se Construire*, avant un nouveau projet consacré à l'école.

TEXTE MARIE PLANTIN
PHOTO JULIEN PÉREL



THÉÂTRE - CRITIQUE

Notre histoire de Stéphane Schoukroun et Jana Klein



Stéphane Schoukroun, juif séfarde, et Jana Klein, germano-tchèque, interrogent le chantier identitaire que constitue leur couple. Que transmettre à leur enfant et comment ? Réponse en forme d'inlassable questionnement, entre humour et gravité. Une partition tout en nuances, à découvrir.

C'est un drôle de chantier, sans plan préétabli, sans avenir tracé, un chantier qui se construit et se réfléchit au présent, sous nos yeux. Avec quelques tracasseries : des désaccords, des renoncements, des secrets, des méandres, des contradictions, des réinventions... Ce qui est en jeu, c'est l'élaboration d'une histoire commune, celle qui unit Stéphane Schoukroun, juif séfarde, et Jana Klein, allemande, ou plutôt germano-tchèque. Il avait cru lors de leur rencontre qu'elle était juive ashkénaze, mais non : il se trouve que Klein, « c'est le Dupont de la Rhénanie », corrige-t-elle. Pas de chance... Aujourd'hui, leur petite Livna a neuf ans et s'apprête à entrer au collège, c'est un bon moment pour revenir sur leur histoire, se demander comment raconter, comment démêler et transmettre, comment réparer et assembler tous ces fragments épars... Avec la compagnie (S)-Vrai qu'il porte depuis quelques années, le metteur en scène, scénariste et comédien a souvent créé des spectacles et performances documentaires qui questionnent les identités, les expériences et les territoires, qui interrogent la friction entre l'intime et le social. Cette fois, c'est leur propre vécu que Stéphane Schoukroun et Jana Klein auscultent, à travers une enquête autofictionnelle sensible, tout en nuances et contrastes, qui parvient à associer de manière fine et souvent drôle incarnation et distanciation, en exprimant non seulement leurs interrogations et leurs différends mais aussi en questionnant en temps réel le processus de fabrication du spectacle.

Entre dépossession et réinvention

Une entreprise vertigineuse, décidée au moment où les derniers témoins de la Seconde guerre mondiale vont bientôt disparaître, au moment aussi où l'antisémitisme resurgit violemment en France et ailleurs. Ils retraversent ainsi leur rencontre, la grossesse de Jana, le lien à leurs familles, à l'altérité, et font appel à deux auxiliaires extérieurs pour les assister dans leurs investigations. Des auxiliaires aux réponses faussement adaptées, car orientées par un... algorithme, soit en partie par les attentes les plus répandues : Alexa et Siri, plus fantaisistes et plus décalés que jamais. Nous avons assisté à une répétition générale, à la trame narrative bien structurée, qui a depuis encore affiné son rythme. L'ensemble compose une quête tenace traversée d'humour, questionnant sans relâche ce qui fait transmission, à la fois au présent par la projection affective et symbolique que propose le couple de Stéphane et Jana, mais aussi pour l'avenir, en posant la question des traces du passé, des réconciliations. Vaste chantier merveilleusement vivant...

Agnès Santi

THÉÂTRE

Un couple s'invente sur scène

Stéphane Schoukroun et Jana Klein jouent avec leurs origines et l'actualité. Un spectacle percutant.

In your man, de Léonard Cohen, comme une évocation. Lui est juif séfarade. Elle est allemande. À la vie comme à la scène, Stéphane Schoukroun et Jana Klein sont en couple. Leur rencontre fut improbable. Il la pensait juive ashkénaze. Elle avait quitté l'Allemagne depuis longtemps et voilà qu'il lui propose un voyage amoureux à Berlin, qui va les confronter l'un et l'autre à des problématiques identitaires et existentielles. À l'aune de leurs origines, en mémoire de la Shoah, face à un antisémitisme toujours aigu en Europe, comment ébaucher leur vie ensemble ? Avoir un enfant, choisir son prénom, faire avec les traditions et les croyances de l'un et de l'autre ?

Ils se jouent des stéréotypes

Notre histoire, qu'ils écrivent (Esse que Éditions, 2020), mettent en scène et interprètent, se déploie dans l'installation scénographique un peu foutraque et très réussie de Jane Joyet, composée de cailloux et d'objets, de bâches qui vont servir à la projection d'images, d'extraits de films (création vidéo de Frédérique Ribis). Comme pour une enquête, ils sont allés reconstituer leurs itinéraires, se sont auto-interviewés, ont interrogé la famille de Stéphane pour savoir « ce que c'était d'être juif ». Lorsque Jana découvre qu'elle n'avait pas seulement un grand-père dans la Wehrmacht, mais un autre, résistant tchèque, interné à Dachau, ils réalisent alors des entretiens imaginaires, allant délibérément vers la fiction comme on va vers une oasis. Au final, une reconstitution où ils voyagent entre passé et présent, en banlieue parisienne, en Rhénanie, dans le quartier juif de Prague... jouant leur propre personnage et tous ceux de leur théâtre d'ombres.

Pour transmettre leur histoire intime, les comédiens ont fait le pari de la distance et de l'humour, en l'inscrivant dans une histoire collective. Ils se jouent et s'amusent des stéréotypes et des clichés qu'ils projettent l'un sur l'autre, que l'on projette sur eux. C'est drôle et cela marche. En particulier auprès des groupes d'adolescents qu'ils conviennent toujours à un moment d'échange à la fin du spectacle. Un partage à la clé de leur démarche éthique et artistique, qui les a conduits à travailler sur la parole des habitants. Ces deux-là ont la passion chevillée au corps. *

MARINA DA SILVA



10 l'Humanité Jeudi 11 novembre 2021

Culture & Spectacles

Les bonnes manières, c'est comme un éclat de rire

Culture & Spectacles. Les comédiens Stéphane Schoukroun et Jana Klein jouent avec leurs origines et l'actualité. Un spectacle percutant.



In your man, de Léonard Cohen, comme une évocation. Lui est juif séfarade. Elle est allemande. À la vie comme à la scène, Stéphane Schoukroun et Jana Klein sont en couple. Leur rencontre fut improbable. Il la pensait juive ashkénaze. Elle avait quitté l'Allemagne depuis longtemps et voilà qu'il lui propose un voyage amoureux à Berlin, qui va les confronter l'un et l'autre à des problématiques identitaires et existentielles. À l'aune de leurs origines, en mémoire de la Shoah, face à un antisémitisme toujours aigu en Europe, comment ébaucher leur vie ensemble ? Avoir un enfant, choisir son prénom, faire avec les traditions et les croyances de l'un et de l'autre ?

Un couple s'invente sur scène

Stéphane Schoukroun et Jana Klein jouent avec leurs origines et l'actualité. Un spectacle percutant.

In your man, de Léonard Cohen, comme une évocation. Lui est juif séfarade. Elle est allemande. À la vie comme à la scène, Stéphane Schoukroun et Jana Klein sont en couple. Leur rencontre fut improbable. Il la pensait juive ashkénaze. Elle avait quitté l'Allemagne depuis longtemps et voilà qu'il lui propose un voyage amoureux à Berlin, qui va les confronter l'un et l'autre à des problématiques identitaires et existentielles. À l'aune de leurs origines, en mémoire de la Shoah, face à un antisémitisme toujours aigu en Europe, comment ébaucher leur vie ensemble ? Avoir un enfant, choisir son prénom, faire avec les traditions et les croyances de l'un et de l'autre ?

Pour transmettre leur histoire intime, les comédiens ont fait le pari de la distance et de l'humour, en l'inscrivant dans une histoire collective. Ils se jouent et s'amusent des stéréotypes et des clichés qu'ils projettent l'un sur l'autre, que l'on projette sur eux. C'est drôle et cela marche. En particulier auprès des groupes d'adolescents qu'ils conviennent toujours à un moment d'échange à la fin du spectacle. Un partage à la clé de leur démarche éthique et artistique, qui les a conduits à travailler sur la parole des habitants. Ces deux-là ont la passion chevillée au corps. *

Siri et Alexa font leurs premiers pas au théâtre

Stéphane Schoukroun et Jana Klein montent un spectacle poétique, où ils donnent la réplique à deux intelligences artificielles pour parler d'amour...



Par Baudouin Eschapasse



Un homme et une femme se rencontrent au Festival d'Avignon. Ils sont tous deux comédiens, tombent amoureux et finissent par fonder une famille. Que peuvent-ils faire de plus ? Écrire un texte ensemble et le jouer sur scène, bien sûr ! Stéphane Schoukroun et Jana Klein racontent, au théâtre Montfort à Paris, *Notre histoire**. Leur histoire. Une pièce qui parle de séduction, de sentiments, mais aussi de la difficulté à créer un foyer quand on part de deux milieux radicalement opposés.

Un spectacle à l'eau de rose, vous direz-vous ? Pas du tout. En évoquant frontalement les obstacles qui mettent en péril toute idylle – surtout lorsque cette dernière se frotte au problème de la mixité culturelle ou sociale –, le texte coécrit par Stéphane Schoukroun et Jana Klein ne cède à aucune facilité. Il gratte même là où ça fait mal. Car la première difficulté rencontrée par les amoureux tient à l'histoire avec sa grande hache, comme disait Georges Perec.

Stéphane est juif sépharade, là où Jana est chrétienne, originaire d'Europe centrale. Et le passé, on le comprend vite, va peser lourd dans cette affaire. Si l'un de ses grands-pères, tchèque, a été déporté à Dachau, l'autre grand-père de Jana a été nazi. Comment surmonter le traumatisme de la Shoah quand on porte en soi ce lourd héritage ? Et par quel bout prendre cette question, quand une enfant née de cette union et, par voie de conséquence, porteuse de deux mémoires antagonistes commence à sonder ses parents sur ce qui fonde sa propre identité ? Ces deux interrogations sont au cœur de cette pièce qui creuse sans mièvrerie le rapport aux origines, le jeu des représentations, mais aussi la résurgence d'un antisémitisme décomplexé dans notre société.

Du rire aux larmes, aller-retour

Passant en revue ce qui les sépare irréductiblement, mais aussi ce qui les rapproche irrésistiblement, Stéphane et Jana, devenus personnages de fiction, cherchent un chemin. L'exploration de leurs parcours respectifs leur permet de comprendre pourquoi ils se sont choisis. La pièce prend alors une dimension plus ample : celle d'une réflexion sur la manière dont on écrit une histoire qui fait de la vie de ses auteurs sa matière première.

« Dans un jeu de miroirs, nos personnages se poussent dans leurs retranchements, composent avec leur angoisse et leur désir de disparition, avec la tentation de dévoration de l'autre. Ils cherchent à dessiner leur territoire commun », émet Jana Klein. « Parce que c'est l'autre qui te renvoie à ta propre histoire et que c'est avec l'autre que l'histoire commence, débute alors un nouvel acte où le dialogue transforme le réel et métamorphose la confrontation en théâtre de l'expérience », réplique Stéphane Schoukroun. « D'une certaine manière, ça aurait pu être l'histoire d'un Auvergnat et d'une Bretonne. Il y aurait peut-être eu des échanges sur la grande Histoire qui auraient été un peu moins virulents... Mais dans n'importe quel couple il y a toujours des moments où l'irruption de l'altérité te fait peur ou t'émerveille », renchérit Jana Klein.



Version 2.0 de *Roméo et Juliette*, *Notre histoire* tire le fil sensible d'un théâtre documentaire qui explore la frontière poreuse entre réel et fiction. « On est toujours à la fois dans ce qu'on pense être réel, ce qu'on pense mettre en scène du réel, et ce qui devient déjà évidemment sa propre fiction en étant mis en scène », émet Stéphane Schoukroun. Fort heureusement, l'exploration de ces jeux de miroirs vertigineux ne se fait ici jamais de manière cérébrale, mais plutôt ludique.

Traversée d'émotions brutes, cette audacieuse autobiographie sur scène est égayée de moments d'humour. À

commencer par cette scène irrésistible (tout droit sortie d'un film de Woody Allen) où Stéphane présente sa fiancée à ses parents qui pensent qu'elle est ashkénaze en raison de son patronyme. « Ce nom était à l'origine d'un même quiproquo, mais beaucoup moins drôle, dans le film de Joseph Losey, *Monsieur Klein*, avec Alain Delon, en 1976... », note, soudain sérieux, Stéphane Schoukroun.

Quand Alexa et Siri s'en mêlent

Autre moment hilarant, l'irruption de deux intelligences artificielles domestiques (Alexa et Siri) que les personnages interrogent comme s'ils espéraient trouver sur Internet la réponse à leurs questions existentielles. Ces deux machines proposeront, on s'en doute, des réflexions surréalistes aux intéressés.

Très poétique, la scénographie, signée Laure Grisinger et Jane Joyet, met au centre du plateau une sorte de monticule composé de cailloux et d'objets-souvenirs, recouverts par une bâche en plastique sur laquelle sont projetées des images évocatrices du passé des deux protagonistes. Créant un paysage onirique, ce décor indescriptible se met alors à ressembler à nos mémoires, faites de bric et de broc.



**Notre histoire*, spectacle de Stéphane Schoukroun et Jana Klein, compagnie (S)-Vrai, au théâtre Montfort, jusqu'au 27 novembre. Durée : 60 min. Adresse : 106, rue Brancion, Paris 15^e.

LA CROIX

« Notre histoire » au théâtre Monfort : deux comédiens à la recherche de leur identité

Critique Le spectacle, joué et mis en scène par Jana Klein et Stéphane Schoukroun, interroge la mémoire et la transmission. Une quête d'identité personnelle étroitement liée à la grande Histoire.

Alice Breton, le 25/11/2021

Il était une fois la rencontre entre un juif séfarade et une Allemande, ils eurent un enfant et se questionnèrent beaucoup sur leur identité. Dans un décor minimaliste plastifié et avec des voix acérées, Stéphane Schoukroun et Jana Klein racontent *leur* histoire. Un parcours intime, empli de déchirures et de cassures, confronté à une histoire plus vaste : celle de la Shoah, du nazisme et de l'antisémitisme. Les artistes sont ramenés à des interrogations contemporaines : comment raconter un passé meurtri par des souvenirs difficiles ? Que dire et transmettre à son enfant de son identité ?

Pour tenter d'y répondre, un point de départ : leur fille, d'une dizaine d'années, et sa question sur ses origines. Le sujet semble grave mais les comédiens s'en emparent avec une touche d'humour, en s'amusant des stéréotypes. Un jeu particulier s'installe à l'intérieur du couple et en interaction avec le public. Stéphane Schoukroun et Jana Klein tentent ainsi de s'approprier l'histoire de « l'autre ».

La rétrospective est alors lancée. À l'aide d'outils numériques, ils retracent leur vie depuis leur rencontre en 2008 à Avignon. De cette relation amoureuse est née une nouvelle entité – le couple – qu'ils doivent conjuguer avec leur identité individuelle. De vieux enregistrements audio et des images d'archives sont diffusés dans la salle : les comédiens nous font voyager dans le temps et dans l'espace. Le décor presque désordonné se transforme et évolue au fil de la représentation.

Ils ont imaginé cette pièce de théâtre pour leur fille, dans l'optique de lui donner des réponses sur ses origines. Pour que la mémoire ne s'éteigne pas et que les souvenirs restent intacts, ils affirment que narrer est essentiel : « *C'est quand on arrête de raconter l'histoire que l'on n'existe plus.* »

#Radio



COULISSES

samedi 7 novembre 2020 par **Stéphane Capron**

Notre histoire, dans l'intimité de Stéphane Schoukroun et Jana Klein au Monfort

5 minutes

ÉCOUTER
 S'ABONNER



Les spectacles sont à l'arrêt depuis le week-end dernier et le reconfinement. Les théâtres sont fermés, ils ne peuvent plus recevoir de public, mais les artistes continuent à travailler et à répéter, pour préparer la sortie du deuxième confinement. Et c'est vital pour eux. C'est le cas au Monfort, à Paris.



La semaine prochaine devait être présenté «Notre Histoire», un spectacle qui interroge l'antisémitisme, autour d'une histoire intime. Celle de Jana Klein et Stéphane Schoukroun, un couple de comédiens dans la vie. Et c'est la deuxième fois que le spectacle est reporté. Déjà en mars, à quelques jours de la création au Studio-Théâtre d'Altforville, la première avait été annulée. Les directeurs du Monfort avaient pu voir un filage, et l'avaient programmé dans leur saison à partir de lundi prochain. Et là, patatras, le deuxième confinement, la première n'aura pas lieu lundi prochain. Mais le spectacle a été présenté en petit comité devant des programmeurs.

«Notre Histoire» de Jana Klein et Stéphane Schoukroun est d'ors et déjà reprogrammé du 31 mars au 11 avril 2021 au Monfort à Paris



22 novembre 2021

MANTEAU D'ARLEQUIN
DU 22/11/2021

Robert - Manteau d'Arlequin du 22/11/2021

PODCAST

 **MANTEAU D'ARLEQUIN**
par Evelyne Selles

22/11/2021
13h45 - 14h00
15min
[Télécharger](#)

▶ 8:00 0:14:21

LE 18/12/2021

La Shoah, représentations et transmission par la scène

▶ ÉCOUTER (59 MIN)



À retrouver dans l'émission

TOUS EN SCÈNE par Aurélie Charon



S'ABONNER



CONTACTER L'ÉMISSION

Nicolas Bouchaud a eu envie d'adapter le documentaire "Un vivant qui passe" de Claude Lanzmann sur scène. Jana Klein et Stéphane Shoukroun se racontent dans "Notre histoire" : un juif et une allemande tombent amoureux, que transmettent-ils comme histoire à leur fille de 10 ans ?



Nicolas Bouchaud et Eric Didry, comédien, metteur en scène : en complicité avec Véronique Timsit et Frédéric Noailles, ils signent *Un vivant qui passe*, au théâtre de la Bastille jusqu'au 02 janvier 2022, adapté du documentaire de Claude Lanzmann réalisé à partir de rushes non utilisés dans son film *Shoah*. Dans celui-ci, les déportés et les soldats nazis restent hors-champ et ce qui est donné à voir est le face-à-face entre le réalisateur et Maurice Rossel, délégué de la Croix-Rouge internationale pendant la Seconde Guerre mondiale, qui, en "visite" à Auschwitz et à Theresienstadt, s'est retrouvé par deux fois au cœur du système d'extermination nazie et affirme n'en avoir rien vu... C'est en partant à leur tour des rushes d'*Un vivant qui passe* que l'équipe questionne, par cette pièce, l'acte même de voir. Avec la volonté de réactiver l'Histoire à travers le témoignage de cet homme, ni bourreau, ni victime, qui "est d'une certaine façon celui que nous pourrions tous être ou que nous avons peut-être déjà été" comme le souligne Nicolas Bouchaud.

Jana Klein et Stéphane Schoukroun. Avec leur compagnie (S)-vrai, ils présenteront *Notre histoire* les 03 et 04 février 2022 à Gonesse, après un passage au théâtre Monfort (Paris), puis et été au 11 tout le mois de juillet au Festival d'Avignon : un spectacle pour deux interprètes et deux Intelligences Artificielles qui interroge l'antisémitisme et nos identités troubles à travers le prisme d'une relation amoureuse (réelle). Stéphane est juif séfarade et Jana est allemande. Quand ils se rencontrent en 2008, il la croit juive ashkénaze. Malgré ce quiproquo de départ, ils vivent ensemble depuis 10 ans et ont une enfant. Aujourd'hui, leur fille de 9 ans les oblige à un check-up identitaire. Avec *Notre histoire*, ils tentent de mettre en jeu leur mémoire approximative et de se confronter aux questions de leurs origines, de la Shoah et à l'antisémitisme qui persiste...



→ EN SOL MAJEUR

Jana Klein et Stéphane Schoukroun, pour un théâtre en crise conjugale



06/02/2022

Jana Klein et Stéphane Schoukroun, pour un théâtre en crise conjugale



Par : Yasmine Chouaki ⌚ 1 mn

Il y a lui et il y a elle. Il y a lui séfaraï, il y a elle allemande. Lui et elle s'aiment, à la scène comme à la ville.

Lui **Stéphane Schoukroun**, comédien, metteur en scène qui explore des territoires psychiatriques et politiques de notre monde. Elle **Jana Klein**, actrice dramaturge qui déambule funambule sur le fil du rock, du jazz, du cinéma et parfois du théâtre alternatif. Il y a lui, il y a elle, il y a eux, il y a l'œuf qui casse sa coquille pour raconter l'histoire de ce juif marié à une Allemande, et interroger la place que l'Histoire et sa grande hache nous accorde. C'est plus fort qu'un débat, puisque c'est du théâtre, c'est **Notre histoire**, une autofiction amoureuse en tournée...

Les choix musicaux de Jana et Stéphane

Léonard Cohen *I'm your man*

Billie Holiday *I'm a fool to want you*

Bashung *La nuit je mens*

#Web



Notre Histoire de Stéphane Schoukroun et Jana Klein

14 janvier 2020/dans Agenda /par Dossier de presse



Notre histoire interroge l'antisémitisme et nos identités troubles à travers le prisme d'une relation amoureuse(réelle).

Stéphane est Juif séfarade, Jana est Allemande. Quand ils se rencontrent en 2008, il la croit Juive ashkénaze. Malgré ce quiproquo de départ, ils vivent ensemble depuis 10 ans et ont une enfant. Aujourd'hui, leur fille de 9 ans les oblige à un check-up identitaire.

NOTRE HISTOIRE est la tentative de mettre en jeu leur mémoire approximative. De se confronter aux questions de leurs origines, de la Shoah et à l'antisémitisme qui persiste.

NOTRE HISTOIRE est une plongée dans les méandres de l'altérité.

NOTRE HISTOIRE est un spectacle pour deux interprètes et deux Intelligences Artificielles. En choisissant comme partenaires des IA domestiques, ALEXA et SIRI, Stéphane et Jana exposent leur mémoire et leurs constructions autofictionnelles au récit qu'elles en feront.

NOTRE HISTOIRE, une fiction ?

Où en sommes-nous du réel ?

Notre Histoire

Conception, écriture et jeu : Stéphane SCHOUKROUN et Jana KLEIN

Assistanat : Baptiste FEBVRE

Regard dramaturgique : Laure GRISINGER

Collaboration artistique : Christophe LEMAITRE

Scénographe/plasticienne : Jane JOYET

Conception lumières : Léandre GARCIA LAMOLLA

Conseiller intelligence artificielle : NICOLAS ZLATOFF

Administration : Clara DUVERNE

Presse/relations extérieures : Olivier SAKSIK et Manon ROUQUET

PARTENAIRES – Musée national de l'histoire de l'immigration Théâtre-Studio d'Alfortville (création en mars 2020) Lilas en scène Grand Parquet/Théâtre Paris-Villette Les Subsistances/Labo NRV Le Vaisseau/Cie Vertical Détour Le Fonds d'Insertion pour jeunes comédiens de l'ESAD – PSBB et le DICREAM.

« NOTRE HISTOIRE », LES MULTIPLES RÉCITS DE DEUX VIES

par Véronique Giraud



Se raconter est loin d'être simple. Construire son identité, se confronter à son passé, à sa perception du réel, à celle que décrivent nos intimes, pour s'approcher au plus près du vrai, c'est que tentent sur scène le couple Stéphane Schoukroun et Jana Klein avec «Notre histoire».

Avec la compagnie (S)-Vrai, tout ce qui est montré, tout ce qui est dit, fait sens. Et même double sens. Du récit intime à la grande Histoire, de la relation fusionnelle au grand malentendu, tout cohabite, coexiste, et s'affronte. Notre histoire, la dernière création que Stéphane Schoukroun a écrite et joue avec Jana Klein, fait prendre conscience de la complexité d'une telle entreprise. Même quand l'amour est aux commandes.

Notre histoire, c'est avant tout l'histoire de la rencontre amoureuse de Stéphane et Jana, c'est elle qui se fait entendre et fait jeu. Mais elle n'est pas une puisqu'ils sont deux sur scène. Il y a donc le récit de Stéphane, et le récit de Jana. Ces deux-là s'aiment, mais ils n'ont pas les mêmes mots pour dire leur rencontre, ni les mêmes souvenirs, encore moins la même manière de construire un récit commun, leur histoire. D'abord parce que leur histoire, celle d'avant la rencontre, est très éloignée de celle de l'autre. Et pas seulement parce que Stéphane est Juif séfaraïte, que Jana est Allemande et qu'en la rencontrant Stéphane est persuadé qu'elle est Juive ashkénaze. Ensuite parce que, pour raconter, on s'arrange toujours avec la réalité. Mais quand l'autre, qui fait partie de cette réalité, écoute se faire le récit, ce dernier ne peut qu'être interrompu, réajusté, et même prendre une forme bien éloignée. Et du même coup surprendre l'autre dont le récit est devenu objet de suspicion, d'incompréhension.

Est-il pour autant impossible de raconter une histoire commune ? Ce n'est pas l'avis de Stéphane Schoukroun et de Jana Klein qui, en leurs noms propres et pour l'enfant qu'ils ont en commun, font de toutes oppositions, rectifications, échos des deux récits familiaux avec la grande Histoire, leur histoire.

Qui est aussi Notre histoire.

[THÉÂTRE] « Notre histoire », au théâtre Montfort

De : Stéphane Schoukroun, Jana Klein

Avec : Stéphane Schoukroun, Jana Klein

Notre histoire est un spectacle pour deux interprètes et deux Intelligences Artificielles qui interroge l'antisémitisme et nos identités troubles à travers le prisme d'une relation amoureuse (réelle).



Stéphane est juif séfarade et Jana est allemande. Quand ils se rencontrent en 2008, il la croit juive ashkénaze. Malgré ce quiproquo de départ, ils vivent ensemble depuis 10 ans et ont une enfant.

Aujourd'hui, leur fille de 9 ans les oblige à un check-up identitaire.

Avec Notre histoire, ils tentent de mettre en jeu leur mémoire approximative et de se confronter aux questions de leurs origines, de la Shoah et à l'antisémitisme qui persiste.

Notre histoire est une plongée dans les méandres de l'altérité. Notre histoire est un spectacle pour deux interprètes et deux Intelligences Artificielles. En choisissant comme partenaires des IA domestiques, ALEXA et SIRI, Stéphane et Jana exposent leur mémoire et leurs constructions auto-fictionnelles au récit qu'elles en feront.

Notre histoire, une fiction ? Où en sommes-nous du réel ?

Notre Histoire : transmission reportée



Après un report au mois de mars 2020, Notre histoire de Stéphane Schoukroun et Jana Klein devait se créer au Monfort en novembre. Il faudra attendre le mois de mars 2021 pour découvrir, dans le même lieu, cette autofiction amoureuse qui dit avec force l'urgence d'une réparation du monde.

« Vous allez finir par nous la raconter, votre Histoire ! ». Au lendemain de l'annonce du second confinement, tels furent les mots des directeurs du Monfort, Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel, à Stéphane Schoukroun et Jana Klein qui devaient créer dans leur lieu au mois de novembre. Après un premier report au mois de mars 2020 – Notre histoire devait alors voir le jour au Théâtre-Studio d'Alfortville –, cette réaction est d'un grand réconfort pour les deux artistes de la compagnie (S)-Vrai. Lesquels ont anticipé dans la mesure du possible la fermeture des théâtres en organisant à 11h du matin, le jour de l'allocution présidentielle, une générale ouverte à un nombre limité de personnes. Des professionnels, sans lesquels Notre histoire ne pourra exister. Nous étions de ces quelques heureux invités. En quittant le Monfort, nous voulions déjà écrire. Nous le voulions plus encore le lendemain, après un discours sans une phrase sur les arts et la culture, considérés de fait comme « non-essentiels ».

L'Histoire d'amour de Jana Klein et Stéphane Schoukroun n'a rien d'une romance tranquille. Dans leurs propres rôles de comédienne et dramaturge d'environ 40 ans et de comédien et metteur en scène d'environ 45 ans, les deux artistes abordent des questions dont aucun report ne pourra affaiblir l'urgence. À travers la reconstitution de quelques étapes de leurs dix ans de vie commune – leur rencontre, leur voyage à Berlin, la grossesse de Jana, la naissance de leur fille Livna, le choix de son prénom –, ce sont de grandes problématiques collectives qu'ils soulèvent. En tant que couple mixte – Stéphane Schoukroun est Juif, Jana Klein Allemande –, ils interrogent notamment les traces laissées par la Shoah dans la société actuelle. Ils partagent leurs questions concernant la transmission de ce passé encore vif à leur enfant âgée de 9 ans : « Alors on fait quoi ? Avec Livna Schoukroun Klein ? », demande Stéphane à plusieurs reprises en début de spectacle, avant de préciser sa question. « En septembre prochain elle rentre au collège. Alors qu'est-ce qu'on fait ? ».

Pour le couple à la vie et à la scène, la crainte de l'antisémitisme en milieu scolaire est donc le moteur d'une enquête où passion rime avec friction. Avec autofiction aussi, genre que Jana et Stéphane pratiquent ici pour la première fois seuls, après l'avoir expérimenté dans Construire (2018) avec des habitants de Clichy-Montfermeil à l'occasion de l'inauguration d'un lieu éphémère des Ateliers Médicis. Dans Notre histoire comme dans cette pièce collective et dans toutes les créations de la compagnie (S)-vrai depuis sa fondation il y a huit ans, le geste artistique se questionne à mesure qu'il se crée. Dans les reconstitutions successives auxquels ils se livrent avec un évident plaisir du jeu, en explorant divers registres, les deux co-auteurs et comédiens laissent toujours apparaître la distance qui les sépare du réel.

Sur une table posée au milieu d'une installation plastique d'où ils exhument régulièrement des souvenirs, la présence d'une enceinte lumineuse connectée à une intelligence artificielle ALEXA – accompagnée de sa petite sœur SIRI – matérialise cet écart avec lequel s'amuse très sérieusement le couple. Les scènes de la rencontre de Stéphane Schoukroun avec la grand-mère de son épouse, de leur entretien avec le défunt grand-père de celle-ci, ou encore de la transformation de Jana en Ingrid Caven – « En même temps, être né dans un pays qui s'effondre, ça contribue sûrement à donner le goût de la liberté. Enfant, j'ai joué dans les décombres de villes rasées », dit-elle par exemple à ce moment-là – portent cet espace à son comble. Le vrai, le faux, le passé et le présent s'y entremêlent avec une folie toujours douce. Dans Notre histoire, Stéphane Schoukroun et Jana Klein font de leur intimité un espace rassembleur. Un lieu à partir duquel penser bien des problèmes de l'époque, parmi lesquels la place de l'artiste dont il est aujourd'hui fait bien peu de cas en hauts lieux. C'est aussi un endroit où commencer la réparation du monde ou « Tikkoum olam », coutume qui consiste à casser un verre le jour du mariage juif. Pour ensuite « passer sa vie à le recomposer avec l'autre ».



7 novembre 2020 et 5 novembre 2021

Notre Histoire, conception, écriture et mise en scène de Stéphane Schoukroun et Jana Klein.



Notre Histoire interroge l'antisémitisme et nos identités troubles à travers le prisme d'une relation amoureuse réellement vécue, ici et maintenant, lui et elle vivant ensemble depuis dix ans. Précisons d'emblée – et les interprètes de cette autofiction scénique ne se privent pas de le répéter –, Stéphane Shoukroun est Juif Séfarde tandis que Jana Klein est Allemande. Quand ils se rencontrent en 2008, apprend-on du locuteur lui-même plutôt disert et fort éloquent, il croit la jeune fille Juive ashkénaze. Par-delà ce quiproquo, ils s'aiment et ont une enfant. La fillette de neuf ans qui s'initie à interroger le monde oblige implicitement ses parents à un check-up identitaire.

Notre Histoire tente de mettre en jeu leur mémoire approximative en la confrontant à la question de leurs origines, de la Shoah et d'un antisémitisme persistant, une plongée dans l'altérité. Un spectacle pour deux interprètes et deux Intelligences Artificielles, des IA domestiques, ALEXA et SIRI, les comédiens exposent leur mémoire et leurs constructions autofictionnelles au récit à faire.

Amusement, jeu et élaboration constructive du scénario même de leur histoire, en direct et en live.

La scénographie de la plasticienne Jane Joyet ne laisse pas indifférent, un capharnaüm improbable de bâches transparentes étalées ou roulées en boules, une installation plastique de voiles recelant de petits trésors privés – cailloux et objets souvenirs –, dont se sert le duo pour se raconter. Un écran diffuse des images ensoleillées d'enfance et de fillette qui nage. Ils aimeraient parler à leur enfant de leurs identités respectives, de la Shoah, avant l'enseignement du collège.



7 novembre 2020

Les deux interprètes se livrent à une quête mémorielle passionnée, reprenant les débuts de leur rencontre, la volonté de Stéphane de vouloir à tout prix visiter Berlin, la ville quittée par Jana, qu'il ne connaît pas, mais dont il sait prendre la mesure d'une ville aujourd'hui estudiantine et festive.

Visite, entre autres, du Musée Juif de Berlin – deux millénaires d'histoire des Juifs en Allemagne.

Jana ne peut pas manquer d'évoquer le film *Allemagne année zéro* (1948) de Roberto Rossellini, ou bien des images macabres de fin de guerre dévastée dans une ville à feu et à sang.

Détenteurs des mêmes valeurs d'humanité et d'échange, ils s'engagent pour celles-ci sans faillir.

Ils font théâtre de leur vie – et théâtre dans le théâtre – cette mise en abyme les constitue acteurs et metteurs en scène de leur expérience de couple, choisissant des instants privilégiés à mettre en exergue : le croisement initial dans la loge d'un théâtre, puis leur reconnaissance mutuelle à Avignon, la grossesse de Jana, le prénom à choisir, la circoncision, les traditions, les croyances.

Stéphane a téléphoné à sa mère pour lui dire qu'il n'irait pas à Juan-les-Pins en vacances mais à Berlin. Il visite plus tard le quartier juif de Prague car la mère de Jana vit à Prague et lui révèle l'histoire de son père tchèque résistant, interné à Dachau – on ne l'apprend qu'à la fin du spectacle.

L'engagement des deux comédiens est entier, jouant de l'humour et du recul pour affronter l'Histoire tragique du XX^e siècle, et en désigner encore les monstres. Inventant la scène, ils jouent à recueillir le témoignage imaginaire du grand-père paternel de Jana, soldat dans la Wehrmacht.

Le récit se déploie entre authenticité des instants vécus et recomposition fictionnelle. Stéphane Shoukroun et Jana Klein restent eux-mêmes, à la fois acteurs et personnages, ils s'amusent ostensiblement de cet à peine double-jeu, ce presque rien entre présence scénique et présence à soi, traversant leur histoire et les questions existentielles dans l'humour et le raisonnement.

Délicatesse, points de vue nuancés, coups de gueule de Stéphane et bouderie de Jana avant de chanter façon Marlene Dietrich. Tous deux adhèrent exactement aux questions de notre temps.

Une représentation passionnante, tels des acteurs accueillant des amis à la maison et se racontant, attentifs à leurs invités comme à eux-mêmes – clins d'œil tendres et écoute de l'autre.

Véronique Hotte

Répétition vue le 4 novembre. Et représentations du 31 mars au 11 avril 2021, au Monfort, Parc Georges Brassens, 106 rue Brancion 75015 -Paris.

« Notre histoire », une pièce sur l'identité sous la forme d'une blague juive

07 novembre 2020 | par David Rofé-Sarfati

Jana Klein et Stéphane Schoukroun ont écrit Notre Histoire, une pièce autobiographique entre fiction et réalité. Par leur sens de l'humour et par une malicieuse mise en scène ils ont construit un joli moment de théâtre et de réflexion. La pièce devait se créer au Théâtre Monfort ce mois novembre. Il faudra attendre le mois de mars 2021 pour la découvrir dans le même lieu.



Tout commence par un mariage. L'homme, devant la femme casse le verre, rituel du mariage Juif. Mais rien n'est si simple. Stéphane est Juif séfarade, Jana est allemande. Quand ils se sont rencontrés au festival d'Avignon, il la croyait Juive ashkénaze. Malgré, (ou peut être grâce à) ce quiproquo ils tombent amoureux. Ils vivent ainsi ensemble depuis 10 ans et ont une fille. Lorsque elle atteint ses 9 ans le couple de comédiens se confronte à la question des origines, de l'identité et écrit cette pièce.

La pièce ressemble à une séance de psychanalyse, ou plutôt à un psychodrame analytique autour des irrésolus dilemmes de la judéité, de la Shoah, de l'antisémitisme ou de l'accablante dette au peuple Juif et à l'origine. Ce couple est un pied de nez aussi drôle qu'édifiant à l'histoire moderne. Il auto-raconte une blague juive. La construction de l'intrigue ressemblerait parfois à une mauvaise fiction de la chaîne Arte, donneuse de leçon et culpabilisante ; on osera même déclarer que l'info selon laquelle les enfants juifs ont déserté les écoles publiques en Seine Saint Denis n'est qu'une fake news.

Toutefois, les deux auteurs échappent à cette optimiste bien-pensance et au long de ce périple autobiographique ils ont su éviter le piège des poncifs et des facilités. Rien n'est asséné ; tout est affronté. La construction fragmentaire du récit héberge avec tolérance et bienveillance les débats. Nous pouvons penser avec eux. Le dispositif scénique, une installation plastique composée de cailloux de bâches et de reliques, avec un hors champ innovant sous la forme d'une enceinte compagne connectée Alexa d'Amazon garantit la déréalisation.

L'expérience du spectateur est avant tout comique. Les situations sont souvent irrésistibles (sans spoiler, indiquons que le Juif Schoukroun va se retrouver en Allemagne face à un four à pizza). Le Witz affleure à chaque anecdote. La pièce est émouvante car elle sait témoigner au plus près d'une réalité tout en trompant son public par un procédé fictionnel efficace. Reste que parfois, fugitivement le vrai Stéphane s'oublie, quitte son personnage et donne à voir son amour sincère pour sa femme. Ces moments sont comme un joli pourboire offert au spectateur!

Une pièce universelle et drôle comme une blague juive.

Notre Histoire : autofiction amoureuse



Notre histoire de Stéphane Schoukroun et Jana Klein, autofiction amoureuse, dit avec force l'urgence d'une réparation du monde.

L'Histoire d'amour de Jana Klein et Stéphane Schoukroun n'a rien d'une romance tranquille. Dans leurs propres rôles de comédienne et dramaturge d'environ 40 ans et de comédien et metteur en scène d'environ 45 ans, les deux artistes abordent des questions dont aucun report ne pourra affaiblir l'urgence. À travers la reconstitution de quelques étapes de leurs dix ans de vie commune – leur rencontre, leur voyage à Berlin, la grossesse de Jana, la naissance de leur fille Livna, le choix de son prénom –, ce sont de grandes problématiques collectives qu'ils soulèvent. **En tant que couple mixte – Stéphane Schoukroun est Juif, Jana Klein Allemande –, ils interrogent notamment les traces laissées par la Shoah dans la société actuelle.** Ils partagent leurs questions concernant la transmission de ce passé encore vif à leur enfant âgée de 9 ans : « *Alors on fait quoi ? Avec Livna Schoukroun Klein ?* », demande Stéphane à plusieurs reprises en début de spectacle, avant de préciser sa question. « *En septembre prochain elle rentre au collège. Alors qu'est-ce qu'on fait ?* ».

Pour le couple à la vie et à la scène, la crainte de l'antisémitisme en milieu scolaire est donc le moteur d'une enquête où passion rime avec friction. Avec autofiction aussi, genre que Jana et Stéphane pratiquent ici pour la première fois seuls, après l'avoir expérimenté dans *Construire* (2018) avec des habitants de Clichy-Montfermeil à l'occasion de l'inauguration d'un lieu éphémère des Ateliers Médicis. Dans *Notre histoire* comme dans cette pièce collective et dans toutes les créations de la compagnie (S)-vrai depuis sa fondation il y a huit ans, le geste artistique se questionne à mesure qu'il se crée. Dans les reconstitutions successives auxquels ils se livrent avec un évident plaisir du jeu, en explorant divers registres, les deux co-auteurs et comédiens laissent toujours apparaître la distance qui les sépare du réel.

Sur une table posée au milieu d'une installation plastique d'où ils exhument régulièrement des souvenirs, la présence d'une enceinte lumineuse connectée à une intelligence artificielle ALEXA – accompagnée de sa petite sœur SIRI – matérialise cet écart avec lequel s'amuse très sérieusement le couple. Les scènes de la rencontre de Stéphane Schoukroun avec la grand-mère de son épouse, de leur entretien avec le défunt grand-père de celle-ci, ou encore de la transformation de Jana en Ingrid Caven – « *En même temps, être né dans un pays qui s'effondre, ça contribue sûrement à donner le goût de la liberté. Enfant, j'ai joué dans les décombres de villes rasées* », dit-elle par exemple à ce moment-là – portent cet espace à son comble. Le vrai, le faux, le passé et le présent s'y entremêlent avec une folie toujours douce. Dans *Notre histoire*, Stéphane Schoukroun et Jana Klein font de leur intimité un espace rassembleur. Un lieu à partir duquel penser bien des problèmes de l'époque, parmi lesquels la place de l'artiste dont il est aujourd'hui fait bien peu de cas en hauts lieux. C'est aussi un endroit où commencer la réparation du monde ou « *Tikkoun olam* », coutume qui consiste à casser un verre le jour du mariage juif. Pour ensuite « *passer sa vie à le recomposer avec l'autre* ».

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr



Avis de Foudart **FFF**

Notre histoire interroge l'antisémitisme et nos identités troubles à travers le prisme d'une réelle relation amoureuse.

*C'est l'histoire d'un Juif séfarde, **Stéphane Schoukroun**, qui rencontre, en 2008, une Allemande, **Jana Klein**, qu'il prend d'abord pour une Juive ashkénaze. Parce qu'elle s'appelle Klein, comme dans le film de **Joseph Losey**.*

Malgré ce quiproquo de départ, ils vivent ensemble depuis 10 ans et ont une enfant...

Un juif et une Allemande

Voilà un couple peu banal. Ils s'aiment, ça se voit, mais il se posent des questions, un peu comme tous les couples. À l'occasion de la rentrée au collège de leur fille, leur questions deviennent de plus en plus existentielles, presque philosophiques et même loufoques. Ils ont envie de nous les offrir, de nous les faire partager le temps d'un spectacle.

Ils sont dans l'urgence de parler à leur fille de leurs identités respectives et notamment de l'histoire de la Shoah avant que le collège ne s'en charge. Ensemble, ils entrent dans le vertige d'une reconstitution intime. Ils réécrivent en direct le film tragicomique de leurs dix ans de vie commune et plongent dans le chaos de leur mémoire tronquée.

NOTRE HISTOIRE, fiction ou réalité ?

Ces deux-là manient le vrai et le faux si habilement qu'ils nous en font perdre la tête.

Dans une installation plastique étonnante et un peu bordélique, avec des boîtes, des cailloux et des cornichons, les bâches laissent transparaître leurs images mémorielles.

La rencontre, la grossesse, le prénom de l'enfant, la circoncision, les traditions, les croyances, la mort

Stéphane et Jana se mettent à table ou presque, et partagent, avec nous, leur difficulté de couple mixte.

C'est vrai qu'on glisse tout le temps, du vrai au faux, d'un rêve à un souvenir réel, de la petite histoire à la grande Histoire... C'est ce frottement du théâtre documentaire avec la fiction qui est passionnant, et nous semble indispensable aujourd'hui. Stéphane Schoukroun

Avec un vrai sens du rythme et de la composition scénaristique, avec beaucoup d'humour et de dérision et avec ALEXA et SIRI, à la fois acteurs et régisseurs du spectacle de leur vie, *ils extraient, agencent des bribes de leur passé et mettent en scène, en lumière, les moments clefs de leur relation.*

On s'engueule beaucoup ! Et on se marre...Jana Klein

Parfois ! On travaille en crise et sur la crise. Stéphane Schoukroun

Ensemble, ils font ressurgir les monstres de l'Histoire, de leur histoire, de notre histoire, avec ce spectacle hors du commun, drôle, émouvant et instructif.



18 novembre 2021

Notre histoire

conception, écriture et jeu Stéphane Schoukroun et Jana Klein
assistanat Baptiste Febvre
regard dramaturgique Laure Grisinger
collaboration artistique Christophe Lemaitre
scénographe, plasticienne Jane Joyet
conception lumières Léandre Garcia Lamolla
créateur sonore Pierre Fruchard
création vidéo Frédérique Ribis
conseiller intelligence artificielle Nicolas Zlatoff
photo © Christophe Raynaud de Lage

Le Monfort-Théâtre, Paris

106, rue Brancion 75015 Paris
durée 1h15

Du 17 au 27 novembre 2021 à 20h30



THÉÂTRE

NOTRE HISTOIRE. QUAND UN JUIF ET UNE GOY, ALLEMANDE DE SURCROÎT, DÉCIDENT DE FAIRE LEUR VIE ENSEMBLE...

20 NOVEMBRE 2021

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Ce spectacle plein d'humour et de rire sur soi même et emmêle à plaisir Grande et petite histoire sur la question de la judéité et de l'antisémitisme. Pour le plus grand bonheur du spectateur.

Stéphane Schoukroun et Jana Klein vivent ensemble depuis dix ans. Avec la compagnie (S)-Vrai, ils procèdent, pour créer leurs spectacles, à des enquêtes de terrain dont ils tirent les éléments des fictions qui mettent en scène non seulement les crises et les lignes d'achoppement que leurs enquêtes révèlent, mais aussi le processus de création. Une manière de montrer comment le passé travaille en nous, comment il reste une matière vivante dont les répercussions sont perceptibles dans nos comportements. Né durant le premier confinement, *Notre histoire* ne déroge pas à la règle. Mais cette fois-ci, il interroge le couple qu'ils forment – elle Allemande, lui juif originaire du Maghreb – à la lueur de la remontée de la remontée de l'antisémitisme en France et des récents attentats.



Un couple emblématique

Il faut dire qu'ils sont exemplaires. Lui, juif séfarade, elle, Allemande, fille d'un résistant tchèque déporté à Dachau et d'un grand-père nazi. Chacun porte son propre bagage – sur scène, leur valise est pleine de pavés accumulés, des pierres de leurs souvenirs qui pèsent de tout leur poids –, l'héritage revendiqué ou imposé de son appartenance. Même si la Shoah est davantage pour lui l'expérience vécue des juifs ashkénazes – la distinction entre les deux groupes est parfois un motif de friction, ou à tout le moins de railleries réciproques, au sein de la communauté juive, différences de culture et de type d'allure obligent – et même si Jana a chassé l'Allemagne de son vécu en choisissant de vivre en France. Ils forment à eux deux un raccourci historique, d'autant plus éclairant qu'il est à vif, vécu au quotidien et dans une relation intime. Aussi, lorsqu'il lui donne rendez-vous à Berlin, la remontée des souvenirs est-elle vécue par chacun très différemment. La ville, aujourd'hui, porte la trace indélébile des exactions nazies et de la culpabilité allemande, traduites en ensembles monumentaux pour que le souvenir demeure et que l'histoire ne se répète pas. Pour lui, n'est-ce pas une volonté, dit-elle, de « se saouler de chagrin » ? Et pour elle, qui a refusé cet héritage, n'est-ce pas d'une certaine manière lui faire porter un fardeau dont elle n'a pas de part ?



Une histoire intime

Dans un décor composé de voiles de plastique froissés qui évoquent la manière dont notre mémoire fonctionne – un gigantesque futoir qui masque des éléments qu'on ressort parfois de dessous, comme les comédiens extraient les souvenirs qu'ils vont poser sur scène, Stéphane et Jana racontent. Les circonstances de leur rencontre, leurs questionnements, leurs querelles. Quand il l'a rencontrée, il la croyait juive – elle s'appelle Klein, comme dans le film de Losey. Elle lui rétorque que Klein, en matière de nom, c'est comme Dupont en France. Les réactions des familles sont abordées avec humour, ainsi que les questions qui pourraient fâcher dès qu'un enfant paraît. Circoncision si c'était un garçon ? Conversion de la mère pour conserver une judéité qui passe par une filiation matrilineaire ? Choix du prénom ? Aujourd'hui – même si c'était hier parce que leur fille a désormais passé le cap – leur fille rentre en 6^e. C'est le moment où elle risque de s'exposer dans le collège public où elle doit aller à des réactions antisémites. Alors, comment la mettre en garde ? La déplacer et choisir un collège privé et aller à l'encontre de ses convictions laïques et républicaines ? Discussions, engueulades – « c'est transgressif de se taper un boche ? », lui balance-t-elle en guise de gracieuseté –, ça remonte comme dans la vraie vie – mais c'est du théâtre, aussi...



Ce que nous rapporte l'histoire

Nos nouveaux témoins, nos archivistes du temps présent sont sur scène deux intelligences artificielles, Alexa et Siri, que Stéphane et Jana interrogent, pas seulement pour leur faire cracher les informations factuelles dont ils se nourrissent mais pour devenir les interlocuteurs de leurs questionnements. Dans notre monde réseauté, tracé, enregistré, ils sont aussi les dépositaires d'une mémoire qui s'efface avec la disparition progressive des survivants de la Shoah. On navigue dans les définitions d'holocauste et de Shoah, on évoque les infox de Brice Hortefeux qui circulent sur le net, on s'apostrophe sur Tchekhov, on suit les traces de Kafka dans Prague avec un rabbin à frisettes et à petit chapeau, Leni Riefenstahl passe à la moulinette, les révisionnistes sont épinglés, Freud pointe le bout de son divan, on rit jaune avec ces blagues juives sur Auschwitz ou sur l'Holocauste qu'aucun juif ne tolérerait dans la bouche d'un autre... Sans trêve, sans reprendre haleine, avec un humour décapant, les poncifs, les idées reçues, les fausses vérités, les incohérences, les contradictions sont traquées, portées sur le devant de la scène. Ce check-up identitaire aux allures impitoyables ne s'en effectue pas moins avec une bonne humeur plus que contagieuse...



Accueil > Notre histoire de Stéphane Schoukroun et Jana Klein

Critiques / Jeune Public / Théâtre

Notre histoire de Stéphane Schoukroun et Jana Klein

par **Corinne Denailles**

Vivre ensemble



Stéphane Schoukroun et Jana Klein, couple dans la vie et partenaires à la scène, ont pris leur histoire personnelle comme objet d'analyse. Leur expérience de couple mixte (il est Juif séfarade d'Afrique du Nord, elle est allemande de confession chrétienne) offre en effet un terrain bien concret d'investigations. Comme ils ne manquent pas de talent, ils mêlent habilement et avec beaucoup d'humour, réalité et autofiction, dans un récit à deux voix à la chronologie désordonnée, pour interroger cette situation hybride singulière, qui serait facilement inflammable sans la distance, l'intelligence et l'amour des deux parties. Très loin de tout discours didactique, ils posent toutes les bonnes questions à travers des situations concrètes : quelle école pour la petite ? comment lui parler de la Shoah ? Que transmettre ? Qu'est-ce que l'identité ? Comment annoncer la nouvelle du mariage aux parents ?

Elle a quitté l'Allemagne pour échapper à une histoire trop pesante et voilà qu'elle y est à nouveau confrontée. Plein de bonne volonté, il propose une visite de Berlin qui s'avère électrique. Entre partages et disputes, portés par l'amour qui les unit, ils s'efforcent de dépasser les préjugés, les émotions éruptives, les colères, l'éducation, pour transcender leurs différences, ce à quoi ils parviennent fort bien, acceptant les chaos inévitables du chemin.

La scénographie un peu trash contribue au climat instable, fragile. Les comédiens jouent avec malice avec le public à la frontière du vrai et du faux, dedans-dehors.

Une histoire de devoir de mémoire, de recherche de vérité mise à mal par les deux partenaires des comédiens, Alexa et sa copine Siri, intelligences artificielles algorithmiques, sources d'infoxes et dérives complotistes associées.

Le spectacle commence avec le bris d'un verre enveloppé dans un tissu, tradition qui clôt les mariages juifs pour dire que le couple ne doit pas oublier la tragédie de la destruction du temple de Jérusalem. Les auteurs ont associé cette coutume à la notion très philosophique du Tikkoum olam qui dit que le devoir des hommes est de réparer le monde imparfait. De là l'idée que le couple, et on pourrait ajouter au-delà la société tout entière, a pour vocation de recomposer le monde, symboliquement brisé.

Notre histoire de et avec Stéphane Schoukroun et Jana Klein. scénographe/plasticienne Jane Joyet. Lumières, Léandre Garcia Lamolla. Son, Pierre Fruchard. Vidéo, Frédérique Ribis. A Paris, au Monfort, jusqu'au 27 novembre 2021 à 20h30. Durée : 1h15. A partir de 14 ans.

© Christophe Raynaud De Lage





guillaume lasserre

Travailleur du texte

Abonné-e de Mediapart

272 0

Billets Edition

PORTFOLIO 17 JANV. 2022

2021, théâtrale

2021 en dix pièces qui, entre fermetures sanitaires et interdictions culturelles, m'ont marqué. Dans ce classement, forcément subjectif, aurait pu figurer « Tiens ta garde » du Collectif Marthe, « Toute la vérité » d'Adrien Béal Théâtre Déplié, « A bout de sueurs » d'Hakim Bah et Diane Chavelet ou encore « Théories et pratiques du jeu d'acteur.ice » de Maxime Kurvers.



07

Notre histoire / [Se construire, Jana Klein et Stéphane Schoukroun](#) (Théâtre de la Poudrerie, Sevrans, Monfort Théâtre)

Deux pièces intimes de Jana Klein et Stéphane Schoukroun qui se lisent comme un diptyque. Dans la première, ils racontent leur histoire qui se confond avec celle du XXe siècle. Il est juif, elle est allemande. Ils s'aiment. Ensemble, ils vont se construire tant bien que mal, devenir parents. Avec beaucoup d'humour, la pièce opère un va-et-vient constant entre fiction et réalité, brouillant la frontière entre les deux. En passant de l'intime au politique, leur histoire devient aussi un peu la nôtre.

La seconde est la reconstitution d'une enquête sur le quartier des Beaudottes à Sevrans et ses habitants, « Se construire » de Jana Klein et Stéphane Schoukroun fait dialoguer récit collectif et vécu intime dans les collèges de la banlieue parisienne avec la complicité du Théâtre de la Poudrerie.

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE

ELEKTRONLIBRE
88 Quai de la Loire 75019 Paris
www.elektronlibre.net
09 75 52 72 61

Cindel Cattin
communication
assistante.com@elektronlibre.net
06 79 16 94 25

Olivier Saksik
presse & relations extérieures
olivier@elektronlibre.net
06 73 80 99 23

Manon Rouquet
communication et presse
communication@elektronlibre.net
06 75 94 75 96